

# « Il y a en Flandre une fatigue communautaire »

INSTITUTIONNEL A la veille de la fête flamande, Bart Maddens (KUL) fait le point

► En pleine campagne des Diables rouges, la Flandre fête son 11 juillet.

► Le communautaire est passé au second plan depuis 2014.

► Mais pour Bart Maddens, la volonté autonomiste (et non séparatiste) flamande n'a pas fléchi.

## ENTRETIEN

Quand il s'agit de prendre la température du nationalisme en Flandre, Bart Maddens, proche des mouvements autonomistes (mais indépendant de la N-VA, précisez-t-il), est un bon interlocuteur. En cette veille de la fête flamande du 11 juillet, on fait le point.

**On a l'impression que le nationalisme flamand est un peu endormi.**

*Il ne faut pas nier que le nationalisme flamand et le flamingantisme, plus généralement, brûlent pour l'instant sur des charbons moins ardents.*

**Pourquoi ?**

*Il y a eu toute la crise communautaire, qui a débuté avec la question de la scission de BHV dès 2004, suivie d'une longue période sans gouvernement en 2010-2011. Une tension communautaire s'est construite là-dessus, mais elle est momentanément apaisée. Ces problèmes ont disparu avec la réforme de l'Etat et la formation du gouvernement Michel, et l'opinion flamande est aujourd'hui moins concernée par ces thèmes. Il y a une fatigue communautaire. Mais cela vient aussi du fait que les partis politiques en parlent beaucoup moins. La N-VA, comme plus grand parti de Belgique, comme parti nationaliste flamand, se tait sur ces questions.*

**Dans l'histoire, a-t-on toujours connu des calmes communautaires ou vit-on un moment particulier ?**

*Je pense que c'est conjoncturel. La séquence, c'est souvent une période de tension déclenchée par un problème concret, suivie d'une réforme et d'une période plus calme. L'affaire de Louvain, qui*

*amène aux réformes des années 70. Puis l'affaire Happart, qui a mené aux réformes de la fin des années 80, suivie d'une période de calme communautaire avec les gouvernements Dehaene. Plus récent, BHV qui mène à la sixième réforme de l'Etat. Donc en fait, il y a toujours eu des variations avec des périodes de tension autour d'un problème spécifique, puis des périodes d'apaisement.*

**Mais certains s'impatientent, comme le président du parlement flamand, Jan Peumans. Les nationalistes s'impatientent ?**

*Il y a toujours eu un mécontentement chez les nationalistes, y compris au sein de la N-VA, qui n'ont jamais été heureux de cette pause communautaire. La N-VA s'est engagée à ne pas faire de communautaire au sein du gouvernement. Mais il s'est avéré que la N-VA s'est montrée plutôt passive aussi au Parlement, mais aussi en dehors. Et pour la campagne électorale qui arrive, le communautaire n'aura pas une grande place non plus : les thèmes de la N-VA s'articulent autour du bien-être économique, de l'identité et de la sécurité. Mais pas de confédéralisme. Et il est de plus en plus question qu'après 2019, si les résultats électoraux le permettent, la N-VA prolonge la coalition actuelle, pause communautaire comprise. Cela rend les vrais nationalistes flamands nerveux au sein de la N-VA.*

**La N-VA peut-elle rester aussi forte dans ces circonstances ? Ces nationalistes ne vont-ils pas la lâcher ?**

*Je pense que, pour la N-VA, il ne sera pas facile de dire qu'on repart pour un deuxième gouvernement et qu'on mettra une nouvelle fois le communautaire au frigo. Je pense que le problème de la N-VA, c'est aussi qu'ils se trouvent dans un « tout ou rien » assez stérile. C'est soit le big bang communautaire, quelque part dans le futur, peut-être lointain, soit la pause, comme aujourd'hui. Alors qu'il y a un entre-deux : elle pourrait dire « On va dans un gouvernement à majorité simple et on va voir si, avec cette*

*majorité simple, on peut engranger des avancées sur le plan communautaire ».*

**La population flamande veut-elle toujours le confédéralisme ?**

*Le fil rouge des enquêtes d'opinion, c'est que le séparatisme pur est marginal en Flandre, pas plus de 10 %, mais que la demande d'une autonomie flamande plus poussée est beaucoup plus grande : presque deux tiers avant la sixième réforme de l'Etat, et 40 à 45 % après. Le confédéralisme, c'est plus abstrait. Mais il y a une pause communautaire, c'est évident.*

**Que pensez-vous, justement, de la stratégie de la N-VA qui veut, en menant une politique de droite, que les francophones demandent le confédéralisme ?**

*Cela peut fonctionner. Mais est-ce que la chance que ça fonctionne est grande ? Je dirais non.*

*D'abord, parce que la politique menée au fédéral n'est pas néolibérale. C'est une politique avec quelques accents de droite, mais pour la plupart des spécialistes, cela s'emboîte avec la politique menée sous Di Rupo. Le cap droitier est atténué parce que le CDE&V et le MR activent les freins, et tirent cette politique vers le centre. Deux : cette stratégie ne peut fonctionner que sur le long terme. On n'imagine pas le PS faire en cinq ans une courbe vers la scission de la Sécurité sociale. Et trois : un parti peut-il se taire aussi longtemps sur ce qui a fait son core business ? Si cela continue jusqu'en 2024, le parti perdra son ADN... Si ça se trouve, dans quinze ans, le PS demandera le confédéralisme et la N-VA ne voudra pas (rires)... J'ai donc des doutes sur cette stratégie.*

**Bart De Wever, c'est « le » grand leader nationaliste ?**

*Oui. Durant la dernière décennie, la N-VA a quelque peu vidé les mouvements nationalistes. Les leaders politiques de ces mouvements sont allés à la N-VA : Jan Jambon, Peter De Roover, feu Erik Defoort, etc. Il y a eu un effet d'aspiration. Donc le centre de gravité du mouvement nationaliste s'est déplacé à la N-VA. Dans les années 70 et 80, le mouvement flamand, ses organisations, ses journaux étaient plus forts que le parti, la Volksunie. Le centre de gravité se trouvait là. Aujourd'hui, il est à la N-VA et le leader, c'est de facto Bart De Wever. Et les membres des mouvements flamands qui ont des mandats à la N-VA, y compris au niveau local, ne peuvent plus vraiment s'exprimer librement. Ils doivent être loyaux et critiquent difficilement la pause communautaire. ■*

Propos recueillis par  
BERNARD DEMONTY

## Bart Maddens

Bart Maddens est professeur de sciences politiques à l'Université de Louvain (KUL). Il s'est notamment intéressé aux partis politiques, à leur financement et aux mouvements nationalistes. Il est lui-même actif dans le milieu nationaliste flamand, mais n'a pas d'appartenance politique revendiquée. En 2017, il a été observateur du référendum en Catalogne. Il a aussi donné son nom à la doctrine Maddens, recommandant d'attendre que les francophones soient demandeurs de moyens financiers pour, en échange, donner davantage d'autonomie à la Flandre.

### THEO FRANCKEN

#### « Il doit être protégé contre lui-même »

Pour les francophones, un des nationalistes les plus connus, c'est désormais Theo Francken, très populaire au sud pour sa politique migratoire. Un atout pour la N-VA, selon Bart Maddens. « Theo Francken est un politicien avec beaucoup d'atouts. Il n'est pas aussi fort que Bart De Wever du point de vue rhétorique, mais il paraît très authentique. Il a aussi quelque chose de populaire, ce que Bart De Wever n'a pas. De Wever est plutôt perçu comme un intellectuel. Francken est plus populaire et à l'aise sur les marchés, dans les cafés. Il a aussi quelque chose de spontané. Et le côté cassant de son style, avec des sorties parfois excessives et controversées, le rend populaire. Il est à la fois perçu comme dur, mais aussi comme quelqu'un qui a du cœur. Il est fort, je trouve, même si, contraire-

ment à Bart De Wever, il doit être protégé contre lui-même. Il contrôle moins sa communication. Tandis que tout ce que dit Bart De Wever a été pesé, étudié. C'est l'acteur de théâtre par excellence. »

B.DY

### CHARLES MICHEL

#### « Des dommages collatéraux pour le MR »

La séquence gouvernementale avec la N-VA est-elle positive pour Charles Michel et son parti ? « Non, répond Bart Maddens. Dans la presse francophone, il a cette image de marionnette de Bart De Wever. C'est un handicap énorme pour lui de se faire sans cesse rappeler à l'ordre par Bart De Wever. Pour la N-VA, c'est une bonne chose. La N-VA est au gouvernement, avec l'image d'un parti qui peut gérer, prendre ses responsabilités. Mais en même temps, elle a un pied hors du gouvernement et peut prendre ses distances et nourrir cette image anti-establishment. Les leaders du

parti arrivent à concilier ces deux aspects grâce à une stratégie de communication supérieure. Le parti joue sur deux tableaux : le tableau populaire, anti-establishment, et le tableau centriste. En Flandre, c'est parfait. Mais il y a des dommages collatéraux côté francophone pour le MR. Si le MR refuse de poursuivre le jeu en 2019, ça va se compliquer pour la N-VA. » Pour Bart Maddens, une frustration vit au sein de la N-VA : pourquoi les libéraux francophones ne mettent-ils pas le paquet sur l'immigration ? « La stratégie de polarisation sur la sécurité, l'immigration ne s'étend pas côté francophone. La N-VA aurait espéré que le MR applique la même stratégie mais, pour des raisons idéologiques, le MR ne le veut pas. Mais c'est la frustration de la N-VA : pourquoi ne font-ils pas la même chose en Wallonie et à Bruxelles ? Cela donnerait peut-être, 30, 35 % au MR et si le MR gagne les élections, ce sera plus facile de prolonger la majorité. » Bart Maddens précise qu'il s'exprime en termes de stratégie, non sur l'éthique d'une telle stratégie de polarisation.

B.DY